

argos films présente

L'empire des Sens

un film de
nagisa oshima

eiko matsuda | tatsuya fuji

version restaurée 4k



OFFICIAL SELECTION
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



TAMASA



ARGOS FILMS présente

L'empire des Sens

UN FILM DE
NAGISA ÔSHIMA



SORTIE LE 12 JUILLET 2017



Relation Presse
Les Piquantes
presse@lespiquantes.com - T. 01 42 00 38 86



Distribution
TAMASA
5 rue de Charonne - 75011 Paris
contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01
www.tamasadiffusion.com



Dans une auberge de Tokyo, en 1936, Kichizo, le propriétaire, remarque la servante Sada Abe lors d'un incident où elle manie le couteau de cuisine avec dextérité...

Il est attiré vers elle par un puissant désir sexuel, mais au lieu d'être rapidement satisfait de ses relations, celles-ci ne font qu'aiguillonner son désir et sa virilité, sans cesse sollicitée par Sada...

Entretien avec Nagisa Oshima



Vous avez envisagé d'intituler au Japon votre film «Corrida d'amour». Il s'agit donc, dans votre esprit, d'une mise à mort ?

Depuis longtemps j'avais à l'esprit un projet inspiré par la célèbre Sada. Anatole Dauman, producteur que j'admire le plus au monde, m'a un jour suggéré ce titre qui a été déterminant pour la réalisation du film.

Quels rapports établissez-vous entre la passion physique, la jouissance née du plaisir sexuel et la mort ?

Un lien indissoluble. Dans l'extase de l'amour, ne s'écrie-t'on pas : « je meurs » ?

Avez-vous songé à Georges Bataille, à Antonin Artaud ou à Sade, qu'évoque inévitablement le nom de Sada ?

Je suis trop paresseux pour les avoir relus avant d'écrire mon scénario.

L'action du film se donne comme un acte d'amour ininterrompu ; seuls les lieux de son accomplissement changent selon un itinéraire qui interdit la moindre halte aux deux amants. On découvre ainsi 20 décors différents, 20 chambres d'amour, lieux clôturés comme une arène et consacrés à un rite mortel. Etes-vous, avec nous, convaincus de l'unicité de votre démarche ?

Comme vous le relevez avec tant de pertinence, j'ai voulu que gestes et paroles résultent d'un seul discours : le discours sexuel. S'il en était autrement, je tiendrais mon film pour un échec. L'espace choisi est bien celui de l'Amour et de la Mort et, pour moi, recouvre le Japon tout entier.

Vous nous interdisez, semble-t-il, de regarder Sada comme une meurtrière. L'homme, sa victime, accepte et suscite même son propre anéantissement. Dépassant l'anecdote vous semblez célébrer l'Amour Fou comme une religion de l'Absolu.

Associé à Sada, le mot de meurtrière me choque comme il étonnerait tout Japonais. Si, au départ, Sada et Kichizo semblent n'être que des libertins, ils s'acheminent néanmoins vers une forme de sanctification, et j'espère que tout le monde le comprendra.

Le Petit Garçon et *La Pendaison* se réfèrent à des faits divers récents. *L'Empire des Sens* tire son origine d'un événement survenu il y a 40 ans. Quelle est pour vous son actualité ?

Les faits ne perdent rien de leur actualité tant qu'ils éveillent en nous un écho et cela, même s'ils appartiennent à un autre siècle.

Certains vous reprocheront malgré tout d'avoir renoncé à vos préoccupations sociales et politiques.

N'est-ce pas extrêmement significatif que de manifester son indifférence à la politique ?

Que subsiste-t' il du thème majeur de vos précédents films : rêve d'enfance - réalité japonaise ? Peut-on le retrouver dans les relations œdipiennes qui unissent ces presque-orphelins Sada et Kichizo à des partenaires sexuels plus âgés qu'eux ?

Je n'entends pas récuser cette forme d'approche psychanalytique, que vous êtes libre de pratiquer à l'usage de mon film. Je vous en laisse la responsabilité. Je dirais pour ma part : sait-on que faire de sa vie quand on est jeune ? Plus tard, on finit par l'entrevoir, et c'est justement le cas de mes personnages qui affirment leurs désirs, s'opposant ainsi à la Société.

Quelles sont pour vous les scènes-clés du film ?

Que chaque spectateur réponde à ma place.

Pour éviter tout malentendu, pouvez-vous nous préciser l'acceptation des termes «geisha» et «prostituée» dans le Japon de 1936 et celui d'aujourd'hui ?

Le mot «geisha» implique des catégories professionnelles très différentes. Il signifie «vendre son art» mais, au bas de l'échelle sociale, il veut dire «vendre son corps». A ce propos, permettez-moi un petit discours. Selon des notions spécifiques à notre pays, le monde de la sensualité est loin de compromettre la valeur humaine. Cette notion de «koshokou» qui fait intervenir le «savoir apprécier» et le «savoir aimer», ne fut jamais négligée. En d'autres temps, ce fut même la condition pour être un gentleman. Au X^{ème} siècle le «roman de Ghen-ji» fonde la Société aristocratique au Japon et, pour la 1ère fois à travers elle, une culture sexuelle prétend au «savoir aimer». La polygamie et la polyandrie règnent en maîtresses dans cette classe aristocratique. Ce raffinement des mœurs érotiques prendra fin pendant l'ère brutale des «Samourais» mais il ressurgira pendant l'époque «Edo», soit du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Bien sûr, une telle culture était le privilège des classes dominantes, qui la mettaient en pratique dans des maisons de plaisir. Maisons «qui n'étaient pas vouées à la honte - absolument pas -. La monogamie s'impose à l'époque «Meiji» favorisant la modernisation économique du pays d'après un modèle importé. La belle tradition du «savoir aimer» se fane et meurt à la veille de la deuxième guerre mondiale. Sada et Kichizo, mes personnages, sont les survivants d'une tradition sexuelle qui a vécu et qui, pour moi, est admirablement japonaise.

La fin du film rappelle que 4 jours après son crime Sada a été retrouvée resplendissante de bonheur et tenant à la main les attributs de son amant. D'où vient cette information ?

Toutes les enquêtes policières en témoignent et m'ont inspirées la séquence finale sans laquelle mon film se révélerait faux de bout en bout.

Vos dialogues sont brefs... en pointillé. Sans démontrer, vous contraignez à voir, à sentir, à penser. Pour chaque spectateur le film en devient d'autant plus personnel, plus intime.

J'ai préféré user de dialogues toujours brefs dont les sous-titres français reflètent d'ailleurs bien la concision, et puis l'acte d'amour n'a pas besoin de mots.

L'Amour fou semble trouver un accomplissement dans la castration finale et sans doute ne convient-il pas d'invoquer ici la notion de péché au sens chrétien ?

Ah !... certes. Et je souhaite que Kichizo n'évoque pas pour vous l'image de l'Homme Crucifié.

Qui trouve-t-on dans votre famille spirituelle ?

Tous ceux qui ont voulu ou veulent transformer la Société et tous ceux qui ont voulu et veulent se transformer eux-mêmes. Mais, à choisir entre les gens célèbres et ceux qui ne le sont pas, j'aime mieux la compagnie de ces derniers.

L'esthétique « Oshima » fait bien sûr appel à l'utilisation du décor, des costumes, de la musique et vous êtes toujours secondé par le même décorateur.

Au début je me tenais pour quelqu'un qui souhaitait détruire toutes les esthétiques et cependant, de film en film je découvre une esthétique qui m'est propre, cela surtout après ma rencontre avec l'éminent décorateur qui se nomme Jusho Toda. Si je devais m'en expliquer, il y aurait échange entre une forme d'ascèse et un sentiment ineffablement épicurien. Et si je devais me résumer en un plan, on verrait une flamme sur un fond noir ou très sombre. De cette manière *l'Empire des Sens* manifeste délibérément la limite où me conduit cette esthétique.



En effet - et ce ne peut être que délibérément - vous vous enfermez pour la première fois dans une action physique et même sexuelle, n'ignorant aucun des malentendus qui pourraient en résulter.

Il est vrai je me suis senti totalement libre en réalisant ce film exactement comme je l'ai voulu.

Sada est, au Japon, une figure populaire. Que représente-t-elle et pourquoi lui dédiez-vous un film?

Le nom de Sada est si populaire au Japon qu'il suffit de le prononcer pour mettre en cause les plus graves tabous sexuels. Il est tout naturel qu'un artiste japonais aime dédier son œuvre à cette femme merveilleuse. Grâce à la magnifique collaboration des acteurs et aux moyens fournis par les producteurs, je ne crois pas avoir trahi son image.

Obéissez-vous à un axiome, à un dicton ?

Je rêve depuis toujours de confondre rêve et réalité.

L'Empire des sens par Dominique Aury (Pauline Réage)



De Juliette à Sada ?

On se dit d'abord que Juliette, la fascinante Juliette de Sade, qui exige le plaisir, ordonne les orgies, et tue ses amants, a fait sa réapparition à l'autre bout du monde, dans le Japon des geishas et des cerisiers en fleurs, mais on se trompe. Sada, la petite prostituée, et le silencieux Kichizo, souriant jusque dans la mort, sont les héros éperdus d'une autre histoire, immémoriale et terrible, une histoire d'amour fou, où le désir d'amour et le désir de mort sont le même désir, le même plaisir.

Les poètes des religions antiques que deux millénaires chrétiens ont fait oublier assuraient que les dieux avaient caché aux mortels le suprême bonheur de la vie : c'était le bonheur de la mort. Ce qu'on cache n'est jamais tout à fait caché. La folie des sens a mis les hommes sur la voie, et la chose du monde la mieux partagée n'est pas le bon sens, qui refuse la mort, mais l'amour fou, qui l'accepte et quelquefois la réclame.

Le langage populaire parle de la petite mort, où s'abîment les amants. Toutes les images du total plaisir sont de dévastation et de mort : brûlé, noyé, anéanti. Quelle fille n'a dit un jour à son amant : je voudrais mourir dans tes bras ? Quel amoureux n'a supplié : fais de moi ce que tu voudras ? Oui, même les amants les plus ordinaires, il leur arrive d'être un instant traversés par cet appel tragique de sentir le piège les saisir. Ils échappent. Sada et Kichizo n'ont pas échappé.



Victimes éblouies et cent fois consentantes, ce sont des victimes exemplaires, qui s'abandonnent avec délice à leur perte. On parle ici d'amour physique, on parle de plaisir. Ces termes sont bien légers pour désigner - sans jamais l'expliquer - le mystère atroce et fascinant par quoi les corps soumettent les âmes, les enivrent et les détruisent. En contemplant la douce Sada meurtrière, qui serre dans sa petite main, comme un trophée, comme une relique, le sexe tranché de son amant. On songe aux ménades qui ont mis en pièces Orphée. Elles descendaient en hurlant à travers les bois et les prés les montagnes de Thessalie, et les bergers épouvantés fuyaient. Sada pendant trois jours erra dans Tokyo, voilà quarante ans passés, n'a jamais crié et tout autant que les ménades, est devenue célèbre. Son double aujourd'hui bouge sur l'écran, et l'on ne peut cesser de le regarder. Tout cela passe le sens, et fait frémir.

Peut-être sent-on renaître l'effroi que dans les vieux mythes ont laissé les religions féminines, où l'amour et la mort étaient au seul pouvoir des femmes. Le corps et l'âme tremblent au spectacle de l'amour dans la mort désirée et reçue. Mais justement, l'horreur sacrée, la voilà.

Dossier de presse de *L'Empire des sens*, 1976



Q uelques mots...



Une pureté de diamant. Le premier film qui relie l'amour physique dans son paroxysme au mystère de notre destinée...

Le Figaro

L'empire des sens dépasse en audace et en talent tout ce que l'on a pu voir jusqu'ici.

Le Parisien

Mon film préféré, parce qu'il est le plus sensuel...

Madonna

Un tel chef d'œuvre défie toutes les règles de la censure.

Michel Ciment

Nous sommes les témoins médusés du spectacle de la plus grande passion.

Marcel Dalio

Absolument admirable et d'une chasteté totale.

Jacques Lacan

Je veux voir ce film au moins trois fois pour en déceler toutes les merveilles.

Jacques Rivette

Le film est excellent. Vous me demandez si je le considère comme une pornographie ? Je réponds oui, et cela vous regarde ?

Henri-Georges Clouzot

Une œuvre magistrale. Le huis clos d'un plaisir insatiable, sépulcral

Le Point

Un spectacle funèbre aux images glacées.

Le Monde

La première œuvre authentiquement érotique de l'histoire du Cinéma.

Michel Perez – Le Quotidien de Paris

Une tension incomparable..

Pascal Bonitzer

Une relation charnelle, violente et mystérieuse.

Télérama

L'un des plus beaux films d'amour fou et l'un des plus beaux films du monde.

Serge Kaganski – Les Inrocks

L'ultime chef-d'œuvre sur l'amour passionnel. A (re)découvrir de toute urgence.

A voir à lire

Les liens indissolubles entre jouissance et mort, crime et sexualité.

Olivier Père

Plus de trente ans après, *L'empire des sens* reste ce monument d'érotisme, cet OVNI qui transforme une scène de sexe en déclaration d'amour. Car le film d'Oshima ne se regarde pas comme un simple déballage pornographique. En dépit de la crudité des scènes, le réalisateur est parvenu à un climat tellement chargé d'émotions que le sexe devient familier. On décèle cet amalgame ambigu de plaisir et de mort, séparés par une frontière trop floue pour les deux protagonistes. Ōshima signe ni plus ni moins un miracle du 7ème art, où l'acte d'amour révèle toute sa pureté et sa dangerosité.

Edgar Hourrière – avoir-alire.com

Aisément le plus beau porno de l'histoire, mais aussi l'un des plus beaux films d'amour fou et l'un des plus beaux films du monde, tout simplement. Oshima se distingue de l'ordinaire porno par une série d'options pas si compliquées que ça et qui ont partie liée avec le cinéma : filmer les rituels érotiques dans leur durée et leur progression, adopter un montage long et patient, ne pas abuser des gros plans (leur rareté ne les rend que plus significatifs et saisissants) mais au contraire cadrer large, respecter l'intégralité des corps et des visages des acteurs, situer les corps en action dans leurs lieux et décors, ne jamais séparer le sexe et les sentiments, le physique et la métaphysique. Il y a également une forte dimension politique dans ce film qui montre une geisha progressivement prendre le pouvoir sur son maître, dimension liée à l'histoire culturelle du Japon mais aussi au contexte idéologique international d'une époque d'évolution globale des mœurs. *L'Empire des sens* avait évidemment secoué par son caractère pornographique (on a souvenir d'un échange musclé entre Bory et Charensoł au Masque et la Plume). Aujourd'hui, cette charge érotique est toujours aussi troublante, mais le film frappe surtout par sa beauté, son raffinement, son féminisme (c'est la femme et sa quête confinante à la mystique qui mènent l'affaire) et par le dévoilement des rapports de domination, de soumission, d'abandon et d'addiction qui se jouent dans toute passion amoureuse. Certainement l'un des moments historiques de la Quinzaine.

Serge Kaganski



Générique

L'EMPIRE DES SENS [Ai no kôrida]

un film écrit et réalisé par NAGISA OSHIMA

avec Eiko MATSUDA et Tatsuya FUJI

Décors et costumes Jusho TODA

Caméra Hidéo ITÔ

Lumière Kenichi OKAMOTO

Son Tetsuo YASUDA

Montage Keiichi URAOKA

Musique originale Minoru MIKI et Chants traditionnels du Japon

Coordination Générale SHIBATA ORGANISATION INC

une coproduction ARGOS FILMS - OSHIMA PRODUCTIONS

distribution TAMASA avec le soutien du CNC

DCP version restaurée 4K

France/Japon - 1976 - 1h42 - Couleur - 1,66 - Mono - Visa 45554

Ce film a été restauré en 4k à partir du négatif original, grâce au soutien du CNC,
par Eclair pour l'image et L.E. Diapason pour le son.





5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 (0)1 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com